

Le chaos de la route tira Leër du semblant de sommeil dans lequel elle était parvenue, moins d'une heure auparavant, à se glisser. Les yeux gonflés par la somnolence, les membres endoloris par le manque de repos, la langue pâteuse de la fin de soirée précédente, elle plaça sa main droite devant elle pour atténuer la radiance qui provenait de l'extérieur, encore bien trop puissante pour elle malgré les rideaux de tissu léger qui recouvraient tant bien que mal les ouvertures ménagées dans les portes latérales du véhicule. Malgré le désir qu'elle avait entretenu durant tout son voyage de pouvoir partager la route avec d'autres personnes, elle était tout de même contente d'avoir l'espace pour elle seule, et de pouvoir ainsi prendre ses aises sans avoir à préserver les nécessités de l'étiquette qui seyaient à sa fonction. Elle se laissa aller à un étirement accompagné d'un grognement sourd, puis plongea sa main dans son sac afin d'en extraire la première bouteille qui lui passerait sous la main. Au contact de la céramique tiède, ses doigts se resserrèrent autour de l'objet qu'elle sortit l'instant d'après avec la ferme conviction de le déboucher aussi rapidement que possible pour étancher sa soif. Le bouchon entre les dents, elle le cracha sur la banquette sur laquelle elle était assise et se délecta du thé aux arômes de menthe et de miel que le tavernier lui avait préparé juste avant son départ.

«Vous verrez, Dem Iss Ruy. Ce thé, c'est ce qu'on fait de plus rafraîchissant pendant un long voyage sur la route» lui avait-il dit tout en se frottant le ventre de ses lourdes mains luisantes de propreté. «Et ne pensez même pas me payer. Promettez-moi simplement de vous arrêter de nouveau ici lorsque vous retournerez à Odoril, et de m'envoyer un courrier avant ça, que je prenne mes dispositions. J'ai rien contre les soirées comme celle que vous nous avez offerte, hier soir, mais la prochaine fois, j'aurai deux personnes de plus pour m'aider, ou mon pauvre coeur ne me le pardonnera pas.»

À regret, Leër avait laissé les quelques pièces qu'elle avait préparées en guise de paiement au fond de sa poche et avait accepté le petit paquet accompagné de la bouteille avec reconnaissance. Elle avait ensuite fait ses adieux au tavernier et était sortie du bâtiment le pas traînant pour se rendre jusqu'à l'office de la guilde des transports où l'attendait la diligence. Après cela, sa matinée n'avait été que tentative d'assoupissement sur tentative d'assoupissement, jusqu'à cet instant où, lassée des légers vertiges qu'elle ressentait à chaque fois qu'un défaut de la route la séparait de la somnolence, elle décida finalement de déclarer forfait.

«Il y a deux choses qu'on ne peut pas changer dans un voyage: le temps qu'il fait et l'état de la route» se dit Leër pour elle-même tout en s'accoudant au rebord gauche de la cabine

et en écartant les rideaux pour observer le paysage alentours. Elle avait entendu ce dicton à plusieurs reprises de la part de plusieurs personnes, commerçants et membres de son ordre, mais jamais elle n'avait véritablement compris la portée de ces mots, jusqu'à ce moment précis. Par chance, le ciel était clair et le vent juste assez frais pour réveiller son corps encore pâteux de sa trop courte nuit. Au dehors, elle pouvait distinguer une forêt encore lointaine et, plus loin encore, presque indiscernables au travers de l'épaisseur de l'atmosphère, le Talon Occidental, l'amas de collines dont les flancs les plus proches étaient couverts de vignes et préfiguraient les Monts Nuageux.

Absorbée par les courbes pulpeuses du paysage, Leër laissa son esprit divaguer hors de la route et de ses fonctions à venir. Elle s'imagina parcourir la forêt à la course telle une biche ou une louve, filer entre les troncs à l'écorce d'un brun presque noir, enivrée par les arômes des bois et la fraîcheur de leur ombre, libre du tracassas des rumeurs et de la nécessité de l'apparat, des connivences et des luttes d'influences, avec pour unique nécessité celle de n'être rien de plus que ce qu'elle est, de mener une existence simple satisfaite par l'eau et un ventre bien rempli, jusqu'à ce que le temps ait raison de son être et qu'elle retourne à la terre qui l'aura nourrie.

Oui. Cela pourrait être une vie agréable, murmura Leër. Agréable mais fondamentalement imperceptible. Cette vie, elle l'imaginait comme une humaine pouvait l'imaginer, avec ses intérêts, ses limitations, ses biais. Elle l'imaginait selon ce qu'elle avait vécu, selon une humaine dont l'existence avait été ordonnée autour de l'apprentissage des convenances, de la bonne tenue et de la méfiance. Elle l'imaginait non pas en elle-même mais sous le prisme de ses expériences et de ses facultés, et non comme un animal sauvage la vivait, avec les sens et les nécessités propres à sa nature. Jamais elle ne serait capable de véritablement savoir ce que signifiait être une créature de la forêt, de devoir être à l'affût du moindre bruit, de devoir parcourir des kilomètres afin de trouver sa subsistance, d'être une créature de pure nature, incapable de pouvoir saisir l'équilibre qui maintient la balance du monde, de contempler l'avenir, qu'il soit clair ou obscur, la poésie, la musique, et tellement, tellement d'autres choses encore.

Elle ne le pourrait jamais car elle était née telle qu'elle était, enchaînée à ce corps qui la définissait autant qu'elle tentait de se définir au-delà de lui, et cela était déjà en soi une tâche bien assez ardue pour ne pas s'attarder sur qui ou ce qu'elle aurait été si elle était née dans la peau d'une bête.

D'un geste sec, Leër s'empara une nouvelle fois de la bouteille et en glana quatre longues gorgées qui apaisèrent la douleur de ses yeux. Elle frappa ensuite à la trappe qui lui permettait d'être en contact direct avec le conducteur de la diligence. À peine deux secondes plus tard, la plaque de bois coulissa et la hanche droite d'un homme d'âge moyen aux longs cheveux rassemblés en queue de cheval apparut, accompagnée d'un grognement rauque que Leër identifia comme une question.

«Je voulais juste savoir si vous aviez soif», lui demanda-t-elle, le visage à quelques centimètres à peine de l'ouverture. Pour toute réponse, elle eut le droit à un mouvement du bras de l'homme qui apporta devant la trappe une gourde d'une contenance assez similaire à la bouteille que Leër avait reçue et la secoua afin de signifier qu'il disposait, lui aussi, de tout ce qui était nécessaire pour la durée du trajet, même si Leër doutait qu'il s'agît du même liquide. Les conducteurs de diligence avaient la notoriété d'être des buveurs aussi compétents que les bateliers, ce qui aurait pu générer en Leër un soupçon d'inquiétude si elle n'avait pas la certitude que les chevaux étaient capables de se rendre par eux-mêmes à bon port, le conducteur n'étant réellement présent que pour rassurer les voyageurs, et discipliner les bêtes lorsque cela s'avérait nécessaire.

La trappe refermée dans un claquement sec, Leër se retrouva de nouveau seule. La route ne donnant aucun signe d'amélioration de son état, l'ambassadrice abandonna l'idée de se reposer et se rabattit sur la scène extérieure. Les arbres devenaient de plus en plus nombreux, coupant l'horizon de toute contemplation et apportant une humidité supplémentaire qui força Leër à couvrir le haut de son corps d'une veste de laine d'un rouge sombre qu'elle avait consenti à prendre avec elle sur l'insistance de Mahz Ulek Lom Lomina, son maître et père adoptif, qu'elle remercia de mots prononcés tout bas.

«Bien que le Royaume Oktaro soit plus au sud que la Haute-Seigneurie et que le climat majoritairement plus chaud, cela ne signifie pas que l'été y règne sans partage. Les nuits peuvent parfois y être froides. Et puis, même en admettant qu'elle ne te serve pas, il est toujours plus profitable d'avoir ce dont on n'a pas besoin, plutôt que d'être face à un manque que l'on ne peut combler. N'es-tu pas d'accord?»

Il avait eu raison... bien entendu qu'il avait eu raison.

Ainsi emmaillotée dans un tissu de tiédeur, Leër laissa son regard aller et venir sur la végétation qui défilait et son esprit vadrouiller, depuis tout ce qui lui était arrivée jusqu'à ce vers quoi elle se dirigeait.

Pour sa première mission en tant qu'ambassadrice, il lui avait été confié le soin d'assister Atan Tov Mai Sokov, ambassadeur de la Haute-Seigneurie depuis plus d'une décennie auprès de sa Dignité, Eggersik 17, jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite et ne lui laisse les rênes.

Au travers des rapports qu'elle avait obtenus le concernant, Mai Sokov était un quinquagénaire affable et courtois issu d'une famille de petite noblesse de Confluence qui avait développé ses finances grâce à sa position d'intermédiaire de commerce, principalement dans le commerce du marbre. Troisième enfant de la famille, il avait pu orienter ses études dans le domaine qu'il jugeait le plus propice à son propre développement personnel, tant que ce dernier pouvait profiter d'une manière ou d'une autre au rayonnement de sa famille. Il avait ainsi choisi la Guilde du Premier Cercle afin de pouvoir mettre à profit ses talents dans la conciliation et sa passion pour le voyage. En tant qu'ambassadeur, il avait réussi à se faire apprécier lors de ses différentes missions non seulement grâce à ses qualités d'orateurs, mais aussi grâce à son appétit de savoir en lien avec le folklore des différentes races des Cinq Royaumes. Où qu'il se rendît, il parvenait toujours à se faire connaître et inviter dans les différents cercles artistiques, et avait à plusieurs reprises reçu les éloges des différents gouvernements, qu'ils fussent locaux ou nationaux. C'est donc tout naturellement qu'il fût promu à l'ambassade de la Haute-Seigneurie en Royaume Oktaro, un lieu idéal où il avait pu mettre à profit autant sa soif de découverte que ses connaissances dans le commerce de la pierre. Toutefois, après un peu plus de douze années passées loin de sa famille, il avait demandé à être rapatrié afin de finir sa carrière auprès de ses frères et soeurs, ce qui n'était pas une demande exceptionnelle en soi, bon nombre de membres de la guilde du Premier Cercle préférant finir leur carrière dans un environnement plus serein. Ce n'était pas inhabituel en soi. Nombre de membres des guildes envoyés à l'étranger avaient cette opportunité à la fin de leur carrière. Ce qui distinguait Mai Sokov de ses collègues était que sa demande était parvenue à la direction de la guilde quelques années plus tôt que ce qu'aurait voulu la norme. À cause de cela, et en guise de compromis, Leër avait été détachée à son service. Une sorte d'apprentissage sur le tard pour elle, une dernière fonction officielle pour lui.

Cette situation était relativement exceptionnelle, et lorsqu'elle avait appris le sort qui lui avait été réservée, Leër s'était tout d'abord sentie offensée. Malgré tous les efforts qu'elle avait fournis et toutes les preuves de ses compétences, il avait été décidé qu'elle devrait passer une dernière année sous la supervision d'un ambassadeur avant de pouvoir être officiellement un membre à part entière de son ordre. Son Maître avait retourné la situation en

soulignant qu'il était rare qu'une nouvelle promue soit dès sa première mission affiliée à un gouvernement officiel de Royaume, et qu'elle devait voir cette dernière année non comme une marque de refus de ses capacités mais comme une preuve de reconnaissance officielle de ses qualités.

À cela, elle n'avait pu que consentir, et elle était à présent en route, avant-dernière étape avant son entrée dans Jikiol-Hel et le début de la fin de son apprentissage. Si elle jouait ses cartes convenablement, elle pouvait espérer demeurer comme ambassadrice officielle après cette période de tutelle. Si cela se produisait, elle deviendrait alors l'une des plus jeunes membres de sa guilde à avoir été officialisée, ce qui aurait un effet indubitable sur la perception que les nobles et les membres du gouvernement de la Haute-Seigneurie auraient d'elle. À partir de là, même depuis Jikiol-Hel, elle pourrait commencer à avoir un impact sur son Royaume, et plus cet impact deviendrait réel, plus elle aurait de chance d'attirer le regard du Haut-Seigneur. Si elle prenait les bonnes décisions, elle pourrait même intégrer son cabinet. Les cas n'étaient pas nombreux, mais ils existaient. Si elle parvenait jusque là, qui pouvait dire ce qu'elle parviendrait à améliorer dans son Royaume? Certes, le chemin était encore long avant d'atteindre cet objectif, mais elle sentait que chaque tour de roue de la diligence la rapprochait de cette réalité. Bien entendu, le Royaume Oktaro n'était pas juste un espace dans lequel elle parviendrait à faire ses preuves. La charge qu'elle y tiendrait était d'une importance cruciale. Telle était la raison d'être des membres de la guilde du Premier Cercle, leur mission: le maintien de l'Alliance des Cinq Royaumes.

À cette idée, elle voulut presser le cocher et tendit la main vers la trappe de bois, mais elle suspendit son geste à quelques centimètre de la plaque. À quoi lui servirait-il de demander au cocher d'accélérer? Presser le pas maintenant ne ferait qu'épuiser le convoi sans raison valable et ne changerait rien à la suite son trajet. Elle devrait toujours patienter jusqu'au lendemain afin de remplir les documents nécessaires à son transfert au-delà de la frontière, puis se rendre jusqu'au Jikiol-Hel, ce qui impliquait encore deux jours de trajet, et patienter encore une semaine complète avant que sa prise de fonction sous la tutelle de Mai Sokov ne soit véritablement effective. Et même après la cérémonie d'investiture partielle, elle n'avait aucune idée des tâches que son supérieur lui confierait. Mieux valait pour elle de se reposer de sa nuit et du trajet. Reprendre des forces pour le moment où elles deviendraient nécessaires. Là se trouvait sa priorité. Elle se laissa donc retomber sur la banquette, les bras disposées de part et d'autre de ses jambes, et ferma les yeux un instant afin d'ordonner ses pensées. Oui, c'était sur cela qu'elle

devait se concentrer: se reposer; puis, lorsqu'elle serait arrivée, trouver sa place et ses repères, visiter la capitale, découvrir la vie oktari, créer son réseau pour pouvoir obtenir les informations les plus pertinentes possibles sur le Royaume et, au milieu de tout cela, rencontrer les membres de la Haute-Seigneurie qui, comme elle, avaient élu domicile ou avaient été envoyés à Jikiol-Hel, apprendre à les connaître, en savoir le plus possible sur leur existence dans ce Royaume et, au milieu de tout cela, rencontrer les officiels du gouvernement Oktaro et établir son propre réseau de relations et d'informations. Une fois que tout cela serait fait, et selon ce que Mai Sokov lui confierait à faire, elle s'adapterait. C'était la clé de sa future position: adapter son savoir théorique à ce qu'elle allait apprendre sur le terrain afin d'être la meilleure ambassadrice que sa guilde ait connue. Tout découlerait de cela, de sa capacité à pouvoir remplir au mieux le rôle qu'elle avait choisi d'endosser.

Elle se laissa donc retomber sur la banquette, les bras le long de ses jambes, la tête légèrement inclinée vers le haut et les yeux fermés tandis qu'elle s'imaginait l'existence qu'elle aurait une fois qu'elle aurait été reconnue par ses pairs et par le Haut-Seigneur. Elle serait à la fois comme Odia et différente d'elle. Elle conserverait sa moralité et sa volonté de rendre la vie dans les Cinq Royaumes sans se laisser influencer par les luttes d'intérêts, mais elle ne se limiterait pas à cela. Elle admirait Odia de façon inconditionnelle, mais son effacement de la vie publique malgré tout ce qu'elle aurait pu y apporter tenait plus de l'indolence que de la simple réserve, et Leër refusait de suivre le même chemin, bien au contraire. Plutôt que de rester loin des courants du monde, elle y plongerait totalement et y utiliserait ses connaissances et ses relations pour convaincre le gouvernement de la nécessité de développer le savoir et l'accès au savoir, de faire reculer les superstitions et de combler autant que possible le fossé qui existait entre les différentes classes de la société. Elle savait que c'était un immense objectif qu'elle se fixait; si son Maître en avait connaissance, il ne manquerait certainement pas de se moquer doucement d'elle, mais elle n'en avait cure. Après tout, lorsqu'elle était arrivée à Odoril, sept ans auparavant, et qu'elle avait demandé au mage de la conduire jusqu'aux bureaux de la guilde du Premier Cercle, ce dernier lui avait tenu exactement le même genre de propos: «c'est trop gros pour toi. Tu es une petite fille de la campagne; vise ce que tu peux atteindre». Après l'annonce de sa réussite et son intronisation prochaine, elle avait pensé un instant à envoyer un message au mage, mais elle s'en était abstenue. Cela ne lui aurait rien apporté, excepté des remords *a posteriori*.

Leër rouvrit les yeux, se décala sur sa droite et tira le rideau afin de pouvoir voir

défiler sur le paysage qui se trouvait à droite de la route; non pas qu'il y fût pour le moment particulier en soi, la diligence continuant de traverser les bois qui séparaient Élavilin-Sud de Crous ville, elle voulait uniquement se préparer à vérifier le point d'un conte qu'elle avait entendu à de nombreuses reprises, enfant, tout en conservant le fil de ses pensées, car le souvenir d'Otobn Dal avait rappelé à son esprit Haeffum Pic'Vory et le contrat qu'ils avaient conclu, tous les deux.

Maintenant que la tension de la veille était tombée et qu'elle pouvait penser clairement aux différents éléments inclus dans leur accord, la jeune ambassadrice sentait sa conscience la tirailler. Les promesses qu'elle avait faites étaient *exactement* ce qu'elle aurait dû éviter à tout prix. S'engager à découvrir puis à révéler des informations au sujet du Royaume dans lequel elle avait été envoyée afin de représenter son gouvernement était bien au-delà de la simple erreur de jugement. En substance, c'était déjà une faute inqualifiable qui pouvait, si un quelconque membre de sa guilde l'apprenait, lui coûter tous les efforts qu'elle avait fournis durant son apprentissage, et le moindre pas qu'elle ferait par la suite dans cette direction ne ferait qu'amplifier de plus en plus les dommages potentiels que cet accord aurait sur son existence. Mais rien n'avait encore été fait. Seuls des mots avaient été prononcés, des mots échangés entre deux personnes dans le coin d'une taverne banale au beau milieu d'une nuit comme les autres. Elle n'était tenue par aucun engagement officiel, par aucune nécessité politique. Si elle le voulait, elle pouvait mettre fin à cette histoire de la manière la plus simple qui soit: en gardant le silence. Si elle choisissait de mettre de côté cette partie de la soirée et de l'enterrer dans un coin de son esprit, tout cela disparaîtrait, et au fil du temps, elle oublierait tout ce qui avait été dit entre le mage et elle, ne laissant qu'un vague soupçon de souvenir dans son esprit semblable à toutes ces soirées sans histoire qu'elle avait déjà vécues sans pour autant pouvoir se les remémorer. Si elle choisissait de revenir sur sa parole, il ne lui suffirait que d'envoyer un message au mage pour que tout cesse. Juste un message. Juste quelques mots pour que tout s'efface.

Leër plongea sa main dans la poche de son pantalon et en ressortit l'objet que Pic'Vory lui avait donné. Malgré son apparence somme toute étrange, ce n'était, elle le savait, rien d'autre qu'une sorte de petit contenant dont la fonction était de conserver des informations à l'abri des chocs. De ses deux mains, elle fit tourner la partie supérieure et la partie inférieure dans des directions opposées et la boîte s'ouvrit, révélant à l'intérieur un ruban de papier sur lequel le mage avait, comme il l'avait dit, inscrit son nom et son prénom, ainsi qu'une suite de

chiffres et de lettres, vraisemblablement un code qui permettait de confirmer que le mage avait connaissance de la provenance du message. Elle prit le papier entre ses doigts et le fit glisser entre ses phalanges. Comme il serait facile de simplement déchirer ce papier et d'en éparpiller les morceaux. Ainsi, la tentation de satisfaire sa part du contrat serait irrémédiablement tarie et son honneur, sauf.

Mais qu'advierait-il d'elle si elle agissait ainsi? Qui serait-elle si elle choisissait d'agir selon ce que l'on attendait d'une personne comme elle plutôt que selon elle-même? Serait-elle toujours elle, ou bien uniquement l'apparence d'elle-même? Durant toutes ses années d'apprentissage, on lui avait dit et répété qu'en tant qu'ambassadrice, elle ne devrait pas se penser en tant que personne mais en tant que représentante du pouvoir de la Haute-Seigneurie, que chacune de ses actions et de ses paroles ne devrait pas être pensée selon elle mais selon la politique de son Royaume, et elle comprenait cela. En tant qu'ambassadrice, elle n'était plus Leër mais la voix du Haut-Seigneur, et toutes les rencontres qu'elle aurait à avoir dans ce cadre seraient considérées comme la manifestation de la volonté de son dirigeant. Le moindre écart, la plus fine expression de sa personnalité pourrait être perçu par son gouvernement comme une forme de diffamation, voire un abus de pouvoir afin de favoriser ses propres intérêts au détriment de ceux de son Royaume.

Mais il n'était pas question de sa propre personne, ici, ni d'une utilisation intéressée des pouvoirs que sa fonction lui octroyaient. Il était question de savoir; savoir pourquoi un groupe d'individus issus de différents Royaumes avait été formé et avait été envoyé aux confins occidentaux de la Haute-Seigneurie, sur une terre empoisonnée par les envahisseurs Nomolyths, afin d'y récupérer des objets aussi étrangement insignifiants. Cela ne pouvait pas être qu'une simple histoire de commerce, ou de quoi que ce soit qui pourrait tomber dans une quelconque catégorie issue du quotidien. Il y avait quelque chose de particulier dans cette histoire, une particularité qui demandait à être confrontée à une autre particularité, et cette autre particularité, c'était elle, Leër, et le mage Pic'Vory. Il n'y avait pas d'autre choix, aucune autre réponse à cette situation qu'elle, tout simplement parce que c'était elle qui s'était trouvée à Élavilin-Sud au moment où un fragment de cette histoire avait été contraint de faire surface. Quoi qu'elle puisse faire dans l'avenir, elle était liée à cette affaire, qu'elle le veuille ou non, tout comme l'avait été Odia lors de l'attaque d'Ibael-Bourg. Et tout comme Odia, elle ne devait pas reculer. Si elle le faisait et qu'une crise émergeait de cette situation, jamais elle ne pourrait se pardonner, tout comme Odia n'aurait pas pu se le pardonner si elle avait choisi, plutôt que de respecter la

promesse qu'elle avait faite à sa famille adoptive et à Ari, de simplement fuir Ibael-Bourg pour se terrer dans un coin du monde. Si Odia n'avait été que la petite servante qu'elle avait toujours été, si elle avait agi exactement comme on pouvait l'attendre d'une petite servante, les Cinq Royaumes auraient très certainement été balayés par la vague Nomolyth, et plus rien de tout ce qu'ils représentaient n'existerait à l'heure actuelle. C'était parce qu'elle avait agi différemment que leur monde avait été sauvé, et c'était cela que Leër admirait le plus chez son amie: elle ne s'était pas limitée à son rôle. Elle l'avait outrepassé. Ce n'était qu'ainsi que le monde pouvait être changé: en acceptant de sortir du chemin que le monde avait tracé pour soi. Si l'on ne faisait qu'accomplir ce que tout le monde attendait de soi, on ne pourrait pas rendre le monde meilleur. On ne ferait que participer à sa stagnation, et ce n'était pas pour cela que Leër avait choisi de devenir ambassadrice. Elle l'avait fait pour améliorer les choses, et pour parvenir à cela, elle n'avait pas d'autre choix que de tenir la promesse qu'elle avait faite au Wujoom. Dans le cas contraire, elle ne ferait pas que trahir le mage, elle se trahirait elle-même.

Ce qui comptait donc, pour le moment, était d'obtenir suffisamment d'informations pour pouvoir définir la spécificité de cette affaire. Tel serait son point de départ. Une fois qu'elle en serait là, elle pourrait choisir dans quelle direction elle irait. Si cela en valait la peine, pouvoir contacter Pic'Vory pourrait s'avérer être un atout de taille, et si ce n'était pas le cas et que tout cela n'était finalement qu'une petite histoire sans importance, prévenir le mage lui vaudrait tout de même sa reconnaissance, et cela aurait, en soi, une valeur non négligeable.

Sa décision prise, Leër cessa de jouer avec le morceau de papier, le replia, le replaça dans la petite boîte et replongea cette dernière dans sa poche. Pour le moment, elle conserverait les informations de Pic'Vory. Après tout, cela ne l'engageait à rien et ne constituait pas, en soi, de violation au code de sa guilde.

Leër s'étira, prit une nouvelle gorgée de la boisson que lui avait donnée le Tavernier puis, d'un mouvement du bassin, elle se rendit sur la banquette à laquelle elle faisait face et frappa une nouvelle fois à la trappe de la diligence. De l'autre côté, un ronchonnement à peine couvert par le fracas des roues sur les pavés lui parvint et, moins de cinq secondes plus tard, le bas du dos du conducteur réapparut.

«Qu'est-ce qu'elle veut, la bonne dem?

- Excusez-moi de vous déranger, mais j'ai une question. Vous connaissez bien la route, n'est-ce pas?

- C'est ça votre question?»

Leër étouffa un ricanement, raffermi son sérieux et répondit: «Non, bien sûr que non. Je voulais juste m'assurer que je n'allais pas vous poser ma question pour rien.

- Qu'elle se rassure, j'sais parfaitement où nous sommes et où nous allons.

- Oui, merci de cette précision, mais ce n'est pas ma question. J'ai entendu parler d'un sorte de montagne à la forme étrange, est-ce que...

- C'est pour ça qu'vous faites le ch'min?» crissa le meneur, avant de se racler la gorge, puis de cracher sur le côté gauche du véhicule.

«Non, je... je suis juste curieuse. Si nous passons à côté, j'aimerais y jeter un coup d'oeil.

- S'pas possible, ma bonne dem. J'ai pas l'droit d'm'arrêter. J'ai des délais à respecter. Vous croyez que parc'qu'vous êtes toute seule, j'vous appartient? C'est un travail sérieux, de m'ner une diligence. S'pas juste d'se poser l'derrière derrière des ch'vaux pi d'les laisser faire. Si j'm'arrête, les ch'vaux, y vont pas comprendre s'qui s'passe, pi ils pourraient pas vouloir r'partir ou ch'sais pas quoi.

- Je ne voulais pas critiquer votre profession, Seur. C'était par simple curiosité. Si ce n'est pas possible, il n'y a aucun problème.

- Parc'que vous pensez qu'c'est facile comme d'dire bonjour de commander des ch'vaux, ma bonne dem?

- Non, pas du tout, Seur. Encore une fois, je voulais simplement obtenir une information, rien de plus.

- Et bah s'pas possible, c'est tout» et d'un geste, il referma la trappe, laissant Leër éberluée par le semblant de conversation qu'elle venait d'avoir, incapable de pouvoir dire si le conducteur avait répondu ainsi par lassitude de devoir constamment répéter les mêmes choses, ou bien simplement de par sa nature. Un peu penaude, Leër reprit sa position précédente, guettant d'un oeil morose le dehors qui continuait incessamment de glisser sans y prêter réellement attention. Elle n'avait pas obtenu l'information qu'elle avait recherchée, mais elle avait tout de même reçu confirmation que le lieu en question existait, même si la réaction qu'elle avait eue à ce sujet avait quelque peu terni son désir de le découvrir.

Une heure durant, Leër demeura silencieuse, le regard tourné vers l'extérieur afin de ne pas avoir à subir la vacuité lancinante de la cabine, espérant ainsi trouver un quelconque divertissement à la sobriété humaine qui l'entourait, que ce fût dans le chant des oiseaux ou dans

la découverte fugace d'un mouvement animal qu'aurait attiré le claquement régulier des roues de bois sur les pavés parfois descellés de la route. Cependant, malgré l'intensité de son désir, rien, si ce n'est les troncs bruns et les feuillages d'un vert intense et croquant, ne s'offrit à elle; même le vent ne semblait pas vouloir donner vie au chant discret des arbres. C'était comme si, tout autour d'elle, la nature avait reçu l'ordre de rester aussi coite que possible, et cela jouait sur les nerfs de la jeune femme. Elle qui avait espéré vivre un voyage animé, rempli de discussions diverses avec des commerçants aux parcours exotiques ou des voyageurs de grands chemins qui lui auraient raconté leurs expériences en Royaume Oktaro, la réalité s'avérait avoir un goût bien amer.

Puis, dans un déferlement de clarté, la forêt se dissipa comme la lumière d'une bougie qu'on éteint et, aussi loin que l'oeil de Leër pût se poser, une plaine immense peuplée par un océan d'épis de maïs sauvage se révéla, dansant et fredonnant dans la lumière radieuse d'un soleil tout juste adulte. Touché au coeur par ce tableau qui contrastait si intensément avec la proximité étouffante des bois, Leër s'accouda au rebord de la fenêtre, ses cheveux batifolant dans les courants désormais libérés du vent. Depuis qu'elle avait quitté Élavilin-Sud, sept ans auparavant, troquant l'immensité de ces espaces pour l'austérité des murs des dortoirs et des salles de classe, elle avait peu à peu oublié la sensation qu'éprouvait son corps à la vue de ces immensités, ce frisson de plaisir qui faisait tréssaillir ses muscles, qui effaçait sans l'ombre d'un remord toutes les recommandations à la prudence que ses parents lui répétaient alors, qui lui susurrant de plonger sans un regard en arrière au plus profond de ces vagues végétales, de s'y lover et de s'y fondre durant des heures, jusqu'à ce que, rendus impérieux par l'inquiétude, les appels de sa mère ne parviennent finalement jusqu'à elle et qu'elle ne s'arrache à ce berceau de plaisir pour revenir là où le monde humain lui demandait d'être. De retour dans cette idylle qu'elle aurait voulu ne jamais vraiment quitter, elle laissa un soupir de plaisir passer le seuil de ses lèvres, prière à cette nature qui se donnait à elle.

Tandis qu'elle s'adonnait à la contemplation de cette étendue sans maître, à la frontière entre l'horizon et le ciel, dans cet espace où ce qui y pénètre semble destiné à s'y dissoudre, Leër entr'aperçut une sorte de masse haute et stricte dont seule la teinte, légèrement plus foncée que le bleu de l'atmosphère, permettait de l'inscrire dans la réalité. Prise du désir de s'en approcher afin de pouvoir en saisir les particularités, Leër voulut hélér son conducteur, mais au souvenir du semblant de discussion qu'elle avait pu obtenir de lui, elle s'en abstint, préférant éviter d'engager une nouvelle fois la conversation avec cet homme qui, elle en était

certaine, ne manquerait pas de lui rappeler toute la complexité de son métier.

À contrecœur, elle se résigna à demeurer mutique et à observer de loin cet étrange pic qui paraissait vouloir côtoyer les étoiles. Même aussi éloignée qu'elle était de cette masse vertigineuse et stricte, distance que l'ambassadrice estimait être à au moins cinq kilomètres d'elle, elle pouvait ressentir toute l'immensité qui caractérisait ce doigt solitaire dressé vers les cieux, ainsi que le mystère qui entourait sa présence, et plus son véhicule avançait, plus Leër ressentait l'étrangeté de cette masse de roches semblait avoir. En effet, Leër avait pensé, au premier abord, que sa première impression sur cet amas n'était dû qu'à un caprice de la perspective, et qu'au fur et à mesure que la diligence continuerait d'avancer elle pourrait, comme ces illusions d'optique qui selon l'angle à partir duquel on les observe offrent à la vue des figures à ce point différentes que l'on pourrait douter d'avoir regardé le même objet d'un bout à l'autre, découvrir la forme réelle du relief. Cependant, dans ce cas-ci, l'idée première qu'elle s'était faite, que ce massif possédait la même régularité quasi-parfaite qu'ont les tours des grands châteaux, plutôt que de se dissiper avec le temps, avait l'air au contraire s'amplifier, comme si ce monticule, plutôt que de posséder des flancs qui s'infléchissaient tandis qu'ils se rapprochaient du sol, n'en avait pas et n'était, aussi étrange que cela puisse paraître, rien d'autre qu'un pic unique, semblable aux gnomon de fer ou d'acier grâce auxquels l'heure est connue. Piquée au vif, Leër fut assaillie par le désir de commander au conducteur de la diligence de sortir de la route et de couper à travers l'immense masse d'herbes folles afin de la déposer au pied de cette étrange manifestation de la nature, mais elle s'en abstint, serra les dents et conserva le silence jusqu'à ce que la forme devienne de plus en plus terne, de plus en plus indiscernable, et que la route, épousant la forme de la colline qui se profilait devant eux, ne fasse entièrement disparaître de la vue de l'ambassadrice ce piton improbable, cette lance dressée comme un défi à la voûte céleste. À moitié ébahie, à moitié frustrée, Leër s'écarta de la fenêtre, tira le rideau, s'étendit sur la banquette et tenta une nouvelle fois de trouver le sommeil.

Une dizaine de minutes plus tard, la jeune femme sentit que la diligence ralentissait tandis que l'inclinaison de l'habitacle se modifiait. D'un rapide coup d'oeil, elle découvrit que la route venait de quitter définitivement la plaine d'Élavilin-Sud pour pénétrer dans les collines qui accueillait la compagnie de Crous ville. Il lui restait donc environ quatre heures, un peu plus de trois si les chevaux n'étaient pas trop fatigués, pour se rendre jusqu'à la dernière étape de son voyage en Haute-Seigneurie. À cette pensée, les jambes de l'ambassadrice se tendirent.

Elle n'avait jamais apprécié se retrouver dans un espace clos durant une longue période de temps. Ce voyage était en train de mettre sa patience et son contrôle d'elle-même à rude épreuve. Un instant, elle considéra l'idée de se glisser à l'extérieur et de s'installer sur le banc du conducteur, mais il était évident que ce dernier ne la laisserait pas faire et qu'il ne se priverait pas de lui reprocher intensément son attitude, ce qui ne ferait qu'alimenter encore plus la tension qu'elle ressentait déjà, et rendrait cette étape de son trajet encore moins agréable.

Il fallait pourtant qu'elle fasse quelque chose, ou son inconfort se changerait bientôt en douleur.

D'un coup, elle reprit place au niveau de la trappe et, sans même demander la permission, elle la fit glisser et donna une pichenette au conducteur qui sursauta:

«Excusez-moi encore une fois de vous importuner, Seigneur, mais j'aimerais savoir s'il y a un relais sur notre trajet dans lequel nous pourrions nous arrêter quelques minutes.»

Le flot tempétueux qui lui parvint en retour confirma l'impression première de Leër. Non seulement il n'y aurait pas d'arrêt avant Crousville, mais il était clair qu'elle ne pourrait pas même tenter de quitter la place réservée aux passagers avant d'être arrivée à destination. De frustration, elle fit claquer la trappe de bois et retourna sur la banquette qu'elle venait tout juste de quitter, les bras croisés, le pied droit frappant le sol de bois sur un rythme presque frénétique. Leër se sentait aux abois, contrainte sans espoir de devoir ronger son frein durant de longues, très longues heures, confinée dans une cage de bois qui avançait à peine plus rapidement qu'un individu.

Incapable de se contenir davantage, Leër regarda une nouvelle fois à l'extérieur. Le paysage, illuminé par la clarté sereine de la fin de matinée, semblait tiède et doux; sur les flancs des collines environnantes, les étendues herbeuses dansaient sur les symphonies silencieuses des courants aériens, faisant miroiter leurs teintes d'or et d'émeraude à la manière des courtisanes qui cherchent à attirer l'oeil des rois tandis que, dans le creux de ces courbes grasses qui rappelaient à Leër ces statuettes antiques en l'honneur de la déesse-mère, ce qui semblaient être de minces filets d'eau glissaient, chatoyants, avant de plonger dans les contours masqués du relief pour renaître, encore et encore, tels des fils qui maintiendraient la cohérence du réel. Devant le véhicule, la route continuait de monter pendant encore plusieurs centaines de mètres, effrontément rectiligne dans ce monde aux formes pleines, jusqu'à finalement disparaître là où la colline, parvenue à son apogée, semblait se fondre dans l'azur des cieux. Jugeant la distance suffisante, Leër se saisit de la poignée de la porte, la fit pivoter le plus doucement possible afin

que le conducteur ne se rende compte de rien, prit appui sur le marchepied et se laisser glisser jusqu'à la route. Comme elle l'avait pensé, l'inclinaison du terrain et le poids des différents bagages rendaient la vie difficile aux chevaux, mais pour elle, soutenir le rythme du convoi ne lui poserait pas de problèmes. Elle se mit donc à cheminer à côté de la diligence, et tandis qu'elle marchait, que le vent faisait danser ses cheveux et rafraîchissait sa peau, elle sentit son corps se détendre et sa colère s'étioler. Elle suivit ainsi la diligence pendant une dizaine de minutes, avant que la cime de la première bute ne fût atteinte et que le rythme du véhicule n'augmente de nouveau; elle reprit alors place sur le marchepied, guettant d'une oreille attentive les ronchonnements du cocher afin de vérifier si sa petite escapade avait été découverte, mais au lieu des grincements qu'elle s'attendait à entendre de l'homme, elle ne capta que les hennissements des chevaux, satisfaits d'être ainsi libérés d'une partie du poids qu'ils tractaient depuis des heures. Attirée par cet appel à la liberté, Leër s'imagina se glisser jusqu'à la harde afin de les caresser, mais elle savait qu'agir ainsi ne ferait que provoquer une fois de plus l'ire du conducteur. Elle se résigna donc à devoir demeurer discrète et cloisonnée, fixa son regard sur la succession des collines qui préfiguraient la garnison de Crousville, encore invisible au milieu des rondeurs du paysage et soupira. Elle aurait bientôt tant à faire, et malgré cela, elle devait demeurer dans cette boîte ambulante, et le devrait pendant encore deux longues, très longues journées supplémentaires.

Sortir du véhicule lui avait permis de se détendre, même si ce n'était que partiellement. Profitant de ce moment de calme relatif, Leër s'enfonça dans le rembourrage de son siège et ferma les yeux. Ainsi séparée du reste du monde, elle se plongea dans ses pensées, se concentra sur sa respiration et entreprit de passer en revue tout ce qu'elle aurait à faire durant les premières heures du lendemain. Oui, la paperasse serait une épreuve en soi, mais après cela, pour la première fois de sa vie, elle sortirait du Royaume qui l'avait vu naître. Elle découvrirait de nouveaux paysages, de nouvelles coutumes, de nouvelles personnes, et dans ce nouvel univers, elle ferait ses premiers pas vers celle qu'elle rêvait d'être, celle qui aurait fait la fierté de ses parents. Elle deviendrait Leër, l'ambassadrice, et elle ferait tout ce qui est en son pouvoir pour améliorer le monde. Elle se l'était jurée, et elle le jura de nouveau.

Telle était sa destinée. Elle le sentait.